

Théâtre

Monologue

Caraïbe

Migration

EN LIBRAIRIE
LE 10 AVRIL 2025

LA NUIT JUSTE AVANT LE FEU

COLLECTION L'ÂTRE DU THÉÂTRE

Olivier Marboeuf

LA NUIT JUSTE AVANT LE FEU

atlantiques déchainées
maison d'édition résistante et survivantel'âtre du
théâtre

OLIVIER MARBOEUF · LA NUIT JUSTE AVANT LE FEU

ISBN 978-2-492182-36-5 · 110 x 215 · 56 p. · 10 €

sortie le 10 avril 2025

L'AUTEUR



Olivier Marboeuf est auteur-conteneur, artiste, commissaire d'exposition et producteur de cinéma.

Il est aujourd'hui l'une des voix fortes de la scène décoloniale francophone où il a imposé une écriture à la fois poétique et politique. Originaire de Guadeloupe, il vit entre Paris et Rennes mais sillonne régulièrement la France et la Belgique.

Il a notamment reçu en 2023-2024 la bourse d'écriture Banister Fletcher au sein de l'Université de Londres à Paris (ULIP) pour une recherche autour de l'archive des présences diasporiques caribéennes et, en 2025, la Bourse du Centenaire de James Baldwin accueillie à la Fondation Camargo à Cassis. Il a récemment publié l'essai *Suites Décoloniales : s'enfuir de la plantation* et le recueil de poésie *Les Matières de la Nuit*, tous deux aux Éditions du Commun.

LE LIVRE

La Nuit juste avant le feu est une œuvre théâtrale et poétique qui prend comme point de départ – pour mieux la détourner – la pièce de Bernard-Marie Koltès, *La Nuit juste avant les forêts* (Éditions de Minuit, 1977).

Dans le texte d'Olivier Marboeuf, ce n'est pas un homme lambda qui en appelle un autre à l'aide dans un monologue au cœur d'une ville inconnue, c'est un homme haïtien sans-papiers, à moitié soûl et désespéré, qui interpelle un Guadeloupéen qui marche seul sous la pluie hostile d'une capitale européenne. Dans un long monologue, composé d'une unique phrase au bord de la folie, Olivier Marboeuf remet en scène les questions d'exil et de solidarité caribéenne, à l'heure où Haïti brûle et où les spectres du racisme planent sur la France.

EXTRAIT

«... il faut y aller, maintenant, participer à cette espèce d'explosion d'amour, d'émeute internationale, de soulèvement total qui aura son propre créole avec du wolof dedans, du dioula dedans, du soussou dedans, de l'arabe bien sûr, et mille autres langues, c'est obligé, on ne peut pas faire sans cette force-là, mais commençons par ce que l'on connaît, par ces endroits perdus dans la mer que l'on appelle chez nous, mais par contre, je ne dis pas que l'on doit rester absolument là, ni dans cette rue ni sous cette pluie glaciale ni sous un soleil de plomb qui rend fou, mais qu'on peut aller partout car franchement on ne va pas se mentir, on n'a pas beaucoup de désir pour les gens d'ici, les Français aiment à se dire qu'on a vraiment beaucoup de désir de vivre chez eux et les mecs qui te disent : *elle là-bas qui arrive en souriant, je l'ai...* et ces femmes gentilles tant qu'on est des petits toutous nègres, c'est comme s'ils ne savaient pas, qu'elles étaient les seules à ne pas savoir, que pour le moment on ne va que là où l'on peut aller et donc pour le moment, on ne choisit pas d'être à côté de celui-ci à écouter toutes ces conneries, on ne choisit pas non plus de téter les seins de celle-là comme des enfants affamés pas encore gangsters, ce n'est pas de l'amour, pas du désir, ce n'est pas pour le plaisir de les regarder se répandre, ce n'est pas pour le système de santé, ce n'est pas les aides qui n'aident pas, ce n'est pas la misère, la rue, la pluie qui seraient plus douces ici, non c'est juste qu'on ne choisit pas... »

CE QU'EN DIT L'AUTEUR

[...] Quand je reviens au texte de Bernard-Marie Koltès, près de trente ans après ma première lecture, je ne le reconnais pas tout à fait. J'ai beaucoup voyagé depuis, écrit, lu et publié mes propres textes et ceux d'autres auteurs. Je retrouve évidemment cette adresse particulière et cette longue phrase ingouvernable, cette idée d'un syndicat et puis cette pluie qui mouille désespérément les fringues. Mais des choses « manquent ». [...] J'imagine alors écrire un livre à partir du texte de Koltès, le livre de « l'effet retour » comme dirait Aimé Césaire, un livre qui mettrait en scène des diasporas caribéennes dans une ville européenne produite secrètement à partir de leurs muscles, le livre des matières de l'empire, revenues du néant et devenues furieusement bavardes. [...] Dans cette nouvelle nuit, la parole produit un lieu de libération provisoire, une échappée, une bifurcation qui rompt le silence et fait archive et savoir de l'expérience de l'exil. Elle recompose un lieu pour l'avenir.

Distribution : POLLEN

www.atlantiquesdechaines.com • contact@atlantiquesdechaines.com